

## L'ÉLOGE DE LA FOLIE, ou « LES LOGES DE LA FOLIE »



« Le cri », de Munch (1863-1944)

Bref.

**On frappe à la porte de la franc-maçonnerie pour combler un vide.** Ce vide n'est que l'expression d'une **demande évolutive que l'on nomme spiritualité**. Cette quête illustre d'une manière idéale la **demande absolue d'une reconnaissance intérieure**, celle de l'âme que nous associerons à l'inconscient.

**Les symboles** qui décorent la loge ne sont que les représentations de nos modèles d'images. Tels des traits d'union entre nos deux mondes. Ils **vont permettre notre évolution**. Ici le but du jeu est de partir vers notre découverte, en comprenant qu'il nous **faudra « vivre » le symbole**, c'est-à-dire l'interpréter pour l'intégrer. En effet, sauf si l'on se nomme DESCARTES, le seul discours sur la méthode ne représentera qu'une subtile conduite d'évitement. Car **le mental ici n'est pas suffisant et nous faut quelque peu de cette intelligence émotionnelle dont parle Daniel GOLEMAN**.

C'est uniquement **dans un premier temps** que la **manœuvre intellectuelle va primer**. Débarrassé des valeurs du monde profane en pénétrant dans la Loge, **intégré dans un espace de réflexion par le biais du rituel**, le franc-maçon va pouvoir contacter d'une manière cérébrale le contenu du symbole. Par le biais des membres de la Loge ainsi que de leurs travaux, notre réflexion va pouvoir s'intensifier, permettant au symbole de nous « parler ».

J'ai relu la planche que j'avais tracée dans cette même Loge le 5 octobre 1993, voici 21 ans et quelques jours. J'avais alors, à quelques jours près à peine, 3 ans de maçonnerie et j'étais un jeune Maître.

Je me suis donc demandé si, plus de 20 ans plus tard, je pensais toujours ce que je pensais alors.

Eh bien oui. En me relisant je ne me suis pas renié. Toutefois j'ai entièrement refait la planche car, malgré tout, du temps avait passé et j'ai connu entretemps quelques expériences intéressantes qui m'ont enrichi (intellectuellement seulement, hélas)

Prenons l'exemple du Pavé Mosaïque : il illustre d'une manière parfaite que l'ombre et la lumière ne peuvent se dissocier. La métaphore est évidente, elle me semble parlante, l'homme ne peut être complet qu'en intégrant son ombre.

**Le « jeu » va continuer en partant à la rencontre émotionnelle du contenu symbolique pour l'intégrer. Mais souvent tout s'arrête ici** et la Loge se transforme en club service. Face à la difficulté d'intégrer l'inacceptable, c'est la bascule vers un caritatif compensateur de bas étage, ou vers une auto satisfaction aussi stérile que prétentieuse.

Pas pour nous.

En effet, **la reconnaissance du contenu de notre ombre est issue de la découverte de nos projections.** Et **c'est ici que le groupe va intervenir** : nos jugements, nos critiques et nos condamnations portant sur certains membres, aussi justifiés soient-ils, sont autant de **pistes** qui peuvent nous amener **vers notre ombre.**

Le symbole s'avère alors être le guide privilégié qui nous amène à nous réunir en utilisant les projections « éclairantes » du contenu de notre face cachée.

Nous percevons ainsi que notre monde intérieur diffère radicalement de notre apparence... le masque peut enfin tomber. Et nous allons le faire tomber tout à l'heure.

Mais en attendant et par ailleurs, l'un des maîtres-mots de la franc-maçonnerie n'est-il pas le mot « **humanisme** ». Or, qu'est-ce que l'humanisme, historiquement ? Et comment passe-t-on de l'humanisme à la folie ???

L'humanisme est un courant culturel européen, trouvant ses origines en Italie, principalement autour de Florence, qui s'est développé à la Renaissance. Renouant avec la civilisation gréco-romaine, **les intellectuels de l'époque manifestent un vif appétit de savoir** (philologie notamment). Considérant que l'Homme est en possession de capacités intellectuelles potentiellement illimitées, ils considèrent la quête du savoir et la maîtrise des diverses disciplines comme nécessaires au bon usage de ces facultés. **Ils prônent la vulgarisation de tous les savoirs, dont religieux ; la parole divine doit être accessible à toute personne, quelles que soient ses origines ou sa langue**

Or, celui que l'on considère comme « **le pape** » de l'humanisme, son précurseur, s'appelait **ERASME**, auteur de l'Éloge de la Folie ».

Voilà le lien que j'ai trouvé entre humanisme et éloge de la folie.

**Éloge de la Folie** ou **L'Éloge de la Folie** (dont le titre grec est *Morías enkómion* et le titre latin, *Stultitiae laus*), est un discours écrit en latin en 1508 ou 1509, publié en 1511.

**ERASME**, également appelé **ÉRASME de ROTTERDAM** (Desiderius Erasmus Roterodamus), né le 28 octobre 1469 à Rotterdam, comté de Hollande, mort le 12 juillet 1536 à Bâle, était un philosophe, écrivain latin, et théologien des Pays-Bas bourguignons, considéré comme l'une des figures majeures de la Renaissance tardive.

Il est aussi, pour l'époque, la figure la plus marquante de l'humanisme.

Fils - naturel - d'un prêtre, ordonné prêtre lui-même en 1488 chanoine régulier de Saint Augustin, il suit, en 1495, les cours de théologie et de littérature classique à l'Université de Paris. Premier séjour en Angleterre en 1499 où il rencontre THOMAS MORE qui aura sur lui une grande influence. Il voyage ensuite aux Pays-Bas, en France, en Angleterre.

Il publie le "Manuel du Chevalier Chrétien" en 1504, des "Adages" (800 proverbes) en 1508. De 1506 à 1508, il est en Italie, à Venise et à Rome. Il étudie le grec. Il quitte l'Italie pour l'Angleterre et, en route, écrit son ELOGE DE LA FOLIE, qu'il terminera chez THOMAS MORE.

Il enseigne le grec et la théologie à Cambridge. En 1516, son "Nouveau Testament" traduit du grec, dédié à LEON X obtient un très grand succès. Il s'installe à Bâle en 1521 et, en 1524, publie le "De Libro Arbitrio" où il réfute la thèse de la prédestination de MARTIN LUTHER qui lui répond en 1525 avec son "De Servo Arbitrio »

Auteur proluxe, préférant toujours le texte, et rien que le texte, à l'allégorie chère au néo-platonisme florentin, son influence est immense sur tous les penseurs du XVIème siècle. Il meurt sans avoir réussi à maintenir l'unité de l'Eglise pour laquelle il luttait.

L'Eloge de la Folie s'inspire d'une œuvre du satirique grec LUCIEN. L'auteur met en scène de façon allégorique et burlesque la déesse de la folie faisant sa propre éloge, qu'ÉRASME n'hésite pas à transformer en véritable satire. Dans un premier temps, l'humaniste prenant la voix de la Folie, clame une critique virulente des diverses professions et catégories sociales de son époque, puis après avoir argumenté sur les bienfaits de la folie, il termine par l'énonciation de ses véritables idéaux chrétiens.

Le terme de folie, bien antérieur à l'institution du langage scientifique de la psychiatrie moderne, n'a jamais eu vraiment cours dans celui-ci. Cette relative incompatibilité a une très grande signification. **L'idée d'assimiler la folie à une maladie, de vouloir coûte que coûte qu'elle soit semblable en son principe aux autres maladies, en dépit de différences qui demeurent irréconciliables envers et contre tout, cette idée, quoique fort ancienne, n'a jamais pu s'imposer absolument. Même l'emprise décisive que la pensée scientifique exerce sur la culture occidentale n'a pu parvenir à opérer cette complète assimilation.** Le concept de maladie mentale ne recouvre donc pas purement et simplement celui de folie.

Bien que l'idée que l'Occident s'est fait de la folie ait connu de très importantes variations, elle n'a jamais cessé d'apparaître en liaison avec celle de la raison. **La folie est l'autre de la raison**, mais un autre **dont le rapport à celle-ci varie selon les époques**. La folie peut être un autre qui conteste la raison à l'intérieur d'elle-même. Elle peut être encore ce visage de ténèbres, cette certitude de mort, cette bête de désir, que la raison s'efforce de vaincre mais sur lesquels il n'y a pas de victoire définitive.

**Il y a donc une vérité de la folie**, vérité tragique et d'avertissement. De là, l'extrême ambiguïté qui caractérise l'attitude de toutes les sociétés et de toutes les cultures vis-à-vis des fous. On les chasse, ou on les exhibe comme l'image de ce qui menace chacun. Ou encore, on leur donne la parole là où elle est retirée à tous les autres : les bouffons des princes et des rois. Elle témoigne de la perpétuelle illusion de l'homme, mais aussi de son contraire : « la folie de la croix ». Le sage, tel ÉRASME, peut la regarder de loin et s'en divertir.

## NIESTCHE ET LES AUTRES

En 1889, NIESTCHE a 45 ans et vit à Turin. Il loge dans une petite auberge, située place Carlo Alberto.

Le 3 janvier 1889, Nietzsche s'effondre dans les rues de Turin devant un cocher qui maltraite son cheval. Il est alors débordé par ses fantasmes, perd la raison et saute hors du monde.

En juillet 1897, suite au décès de sa mère, NIETSCHE est déplacé à Weimar. Il vivra dès lors avec sa sœur dans la maison du Nietzsche-Archiv, jusqu'à sa mort.

NIETSCHE reconnaît que *« c'est la démence qui fraye la voie de la pensée neuve, qui lève l'interdit... »*.

Et **Gérard de NERVAL**, parlant de sa période de crise, dit : *« Il me semblait tout savoir, tout comprendre ; l'imagination m'apportait des délices infinis »*.

Le 25 août 1900, **NIETSCHE** prend congé de sa tragique existence. Une attaque d'apoplexie l'emporte.

Aujourd'hui il est légitime de se demander s'il y aurait eu œuvre s'il n'y avait pas eu folie chez lui, chez **LAUTREAMONT** (Isidore DUCASSE, dit « Comte de LAUTREAMONT », chez **Gérard de NERVAL**, chez **VAN GOGH**, et chez Edvard **MUNCH**. En effet, c'est enfermé entre les quatre murs de l'asile et de sa folie que LAUTREAMONT prend d'assaut la citadelle du langage avec son œuvre iconoclaste *« Les chants du Maldoror »* (que j'ai mis des années à terminer, tant cet ancêtre de l'écriture automatique est indigeste).

L'œuvre du musicien **Robert SCHUMANN** montre **l'extraordinaire relation entre une psychose maniaco-dépressive (PMD, actuellement nommée « trouble bipolaire ») et la productivité intellectuelle** tout comme le montre la production littéraire de plusieurs grandes figures de la littérature comme **Antonin ARTAUD (schizo)**, **Louis ALTHUSSER (PMD)**, **Ernest HEMINGWAY (PMD)**, **Gérard de NERVAL (PMD)**, **TOLSTOÏ (PMD)**, **BALZAC (PMD)**

Que serait devenue la production artistique de ces personnages s'ils avaient été traités? Il est vraisemblable que **le patrimoine artistique et littéraire perdrait beaucoup de la normalisation thymique des psychotiques intellectuellement brillants**.

Mais quel thérapeute fou donnerait la préférence à l'œuvre plutôt qu'à la délivrance de ces pauvres malades des démons qui les hantent.

Et les exemples sont légion! **HEMINGWAY**, à la fin de sa vie, qui ne supportait pas l'insulte de la vieillesse et se suicida d'un coup de fusil; **Romain GARY**, ne voulant pas vieillir, qui attendit l'âge de 66 ans pour en finir à coup de revolver; **Virginia WOOLF** qui plongea dans une rivière pour mettre fin au **spectre de la folie qui planait au-dessous d'elle**.

**NIETSCHE, MAUPASSANT, NERVAL, LAUTREAMONT, DESNOS, VAN GOGH, ARTAUD, HÖLDERLIN, BREUGHEL, BOSCH, DÜRER, ROUSSEAU, SADE, GOYA, GOGOL, Edgar POE, KAFKA, STRINDBERG**, la liste est longue...

Pas besoin de partir aux confins de l'ex-URSS dans les goulags psychiatriques des années 80 pour trouver des exemples de génies littéraires débiles mentaux. **Guy de MAUPASSANT** a vécu toute sa carrière d'écrivain tout en étant considéré comme **l'un des plus grands schizophrènes du XIXe siècle...**

Le tableau le plus connu de **MUNCH**, *« Le Cri »*, fut peint au cours d'une dépression. L'artiste était soigné par des **électrochocs (actuellement appelés « sismothérapie »)**. Ainsi, ce personnage asexué qui se tient la tête des deux mains, et se fend d'un cri sourd et interminable qui perturbe le monde et déforme l'atmosphère est sorti tout droit d'un cerveau malade et « électrocuté » (j'ai connu ça il n'y a pas longtemps, sans être fou, enfin je crois).

**André GIDE** a écrit : « *Les choses les plus belles sont celles que souffle la folie et qu'écrit la raison.* »

« *Il n'y a pas de génie sans un grain de folie* ». Cette phrase d'**ARISTOTE** dans *Poétique* montre que l'association n'est pas nouvelle. Dans « Problème XXX », le philosophe s'interroge :

*« Pourquoi tous les hommes exceptionnels du passé, en philosophie, en politique, en poésie ou dans les arts, étaient-ils manifestement mélancoliques ? »*

Cette idée est renforcée dans **les représentations collectives par l'archétype romantique de l'artiste maudit hérité du 19<sup>e</sup> siècle**. La créativité semble alors associée à la maladie mentale et aux addictions diverses.

« *De 1850 à la fin du siècle, il fallait être fou pour écrire* », constate **SARTRE**, dans *L'Idiot de la famille*. La névrose, jugée condition sine qua non du génie littéraire, est recherchée, traquée voire simulée par nombre d'écrivains – et bien au-delà des limites historiques fixées par SARTRE. L'illumination de **RIMBAUD**, rappelle **Pierre BRUNEL**, procède de cette destruction volontaire et méthodique – ce "*dérèglement de tous les sens*" – sans laquelle les hallucinations et la voyance du poète deviennent impossibles. Mais encore faut-il préciser que la névrose n'a rien à voir avec la psychose, seule cette dernière étant susceptible légalement de rendre un individu irresponsable pénalement.

"*L'Alchimie du verbe*", célèbre sous-titre du signifiant *DELIRES II*, n'est autre que, selon RIMBAUD lui-même, "*l'histoire d'une de [s]es folies*". Torture du corps et de l'esprit, cet état pathologique se révèle un dangereux mais fécond voyage dans l'univers poétique. Aphrodisiaque de l'écrivain, stimulant ses capacités poétiques, la "*folie qu'on enferme*", expression rimbaldienne réutilisée par **André BRETON** dans le *Manifeste* de 1924, devient l'ardent objet d'une quête à laquelle se livrent les Surréalistes.

### **Remise en cause des normes**

Alors, qu'est-ce qu'un sage ? Qui est sain d'esprit ? Que veut dire le mot « raisonnable » ?

Supposons un homme sain de corps et d'esprit, c'est à dire aux facultés physiologiques dites intactes, soit conformes à la norme c'est à dire identiques à celles du plus grand nombre.

Cet homme n'est pas malade au sens où nous l'entendons, c'est à dire qu'il existe des hommes plus malades que lui, mais il n'est pas pour autant forcément un sage, si tant est que ce mot ait un sens.

Et s'il est sage, il n'est pas pour autant intelligent, c'est à dire doué de la faculté de comprendre.

Il faut donc éliminer de la discussion les fous considérés à tort ou à raison comme atteints, d'une maladie dite mentale, c'est à dire les malades au sens commun du mot.

Comment savoir par ailleurs où commence la maladie, jusqu'où va la norme ?

**Un fou d'autre part n'a-t'il pas une certaine forme de raison, logique dans son délire ?**

Bref assez de paradoxes ou d'aphorismes, le sujet est si vaste qu'il faut se cantonner à l'essentiel.

L'essentiel, justement qu'est-ce que c'est ?

Faut-il s'en tenir aux comportements "normaux" ou "anormaux" c'est à dire avec ou sans norme ?

Si telle est la question, il faut bien entendu **commencer par définir la ou les normes**.

S'agit-il de ce qui est édicté par les autres, donc par la majorité située dans le temps et dans l'espace ?

S'agit-il d'une donnée scientifiquement définissable ?

Il est clair qu'une œuvre est le résultat d'un travail, d'un contexte favorable. Mais **remettre en cause des normes, trouver des solutions inédites est indispensable: c'est la créativité.**

Les fous et les artistes ont souvent été mélangés. **D'Antonin ARTAUD à Camille CLAUDEL**, les troubles psychiques et le souffle de la création ont longtemps semblé aller de pair. Une étude vient de vérifier ce pressentiment et démontre qu'il existe des liens bien réels entre les deux.

**Karl JASPER**, médecin psychiatre et philosophe, a lui aussi publié un ouvrage remarquable sur les relations entre la psychose et la production artistique de quatre autres grands personnages: **VAN GOGH, HOLDERLIN, STRINDBERG (délire de persécution), SWEDENBORG.**

Selon les auteurs de l'étude, le lien familial entre les personnes créatives et des pathologies comme la schizophrénie, le trouble bipolaire ou l'autisme pourrait avoir un rapport avec **trois composantes de la créativité: la capacité à faire des associations inhabituelles (schizophrénie, personnalité schizothymique), la motivation, le surinvestissement (trouble bipolaire), un intérêt intense et restreint pour certains domaines (traits autistiques).**

Ce n'est pas la première fois que le **trouble bipolaire de type 2** a été supposé propice à la créativité: **à la phase dépressive** et son lot de remise en cause **succède la période d'hypomanie** qui peut permettre son expression. Intense activité, fluidité des idées, confiance en soi, insomnie sans fatigue... autant de symptômes qui peuvent favoriser la créativité.

La création peut aussi être une catharsis des troubles de l'humeur, comme l'a écrit **ARTAUD** *«nul n'a jamais écrit ou peint, sculpté, modelé, construit, inventé que pour sortir en fait de l'enfer.»*

### **Explication neurologique**

Certains auteurs ont même recherché une explication neurobiologique. En 2010, une étude dirigée par le **Dr. ÖRJAN** de MANZANO au sein du même institut suédois avait étudié la présence de récepteurs à un neurotransmetteur (la dopamine) chez des personnes saines créatives. Il avait constaté que comme chez les personnes souffrant de psychose, ces récepteurs manquaient dans une zone particulière du cerveau, le thalamus. Un déficit qui pourrait expliquer un moindre filtrage, conduisant à des idées novatrices (chez les personnes créatives) ou des idées délirantes (chez les schizophrènes).

L'étude menée par le **Dr. KYAGA**, la plus complète à ce jour sur le sujet, vient donc valider une intuition ancienne: **il existe effectivement un lien entre folie et créativité.** Ce lien n'est ni nécessaire, ni suffisant la réalisation d'une œuvre et les hôpitaux psychiatriques ne sont pas remplis d'artiste en devenir. Mais cette nouvelle approche éclaire d'une autre lumière la création. Et contribue à déstigmatiser la pathologie mentale.

Je veux quant à moi, après et parmi tant d'autres, faire l'éloge de la folie individuelle, individualiste, de la folie volontairement acceptée et cultivée, de la folie choisie comme arme contre l'imbécillité, contre l'ennui.. contre l'angoisse et le malheur.

Je veux dire que la Folie est une **supraconscience, non une infra-conscience** - Je dirais même peut-être une **surconscience.**

Il faut opposer la folie à la folie. On peut aimer la folie sans être fou. On peut être fou sans aimer ça.

**Il faut passer de l'autre côté du miroir pour s'apercevoir combien la raison est stérile.**

La folie dont je veux faire l'éloge est celle, philosophique et choisie en pleine connaissance de cause comme s'opposant à la sagesse, à la raison, à l'esprit.

La Folie est source de bonheur.

*« Qui ne sait que le premier âge est le plus joyeux et le plus agréable à vivre! Si nous aimons les enfants, les embrassons, les caressons, si un ennemi même leur porte secours, n'est-ce pas parce qu'il y a en eux la séduction de la Folie, La prudente Nature en munit les nouveau-nés pour qu'ils récompensent en agrément ceux qui les élèvent et qu'ils se concilient leur protection. »* Nous dit ERASME, qui poursuit :

*« D'où vient le charme des enfants, sinon de moi (la Folie) qui leur épargne la raison, et, du même coup, le souci ? »*

Il assimile encore à cet état la vieillesse. *“Je ramène au premier âge les vieillards voisins du tombeau. On dit d'eux fort justement qu'ils sont retombés en enfance... Radoter, déraisonner, n'est—ce pas tout le charme de l'enfance? N'est-il pas un monstre détestable, l'enfant qui raisonne comme un homme fait? Cet adage l'atteste je hais chez l'enfant la sagesse prématurée...”*

*“Ajoutez que les vieillards adorent les enfants et que ceux—ci raffolent d'eux, car qui se ressemble s'assemble. Ils ne diffèrent que par les rides et le nombre des années. Cheveux clairs, bouches sans dents, corps menu, goût du lait, balbutiement, babillage, niaiserie, manque de mémoire, étourderie, tout les rapproche; et plus s'avance la vieillesse, plus s'accroît cette ressemblance, jusqu'à l'heure où l'on sort des jours, incapable à la fois, comme l'enfant, de regretter la vie et de sentir la mort . . . »*

*« Si les mortels se décidaient à rompre avec la Sagesse”, poursuit encore ERASME “ et vivaient sans cesse avec moi (la Folie), au lieu de l'ennui de vieillir, ils connaîtraient la jouissance d'être toujours jeunes »*

***“Seule la Folie conserve la jeunesse et met en fuite la vieillesse fâcheuse. . . »***

*“La Folie ne fait point le malheur de l'homme, puisqu'elle est conforme à sa nature. Il n'y a rien de malheureux à être ce qu'on est, à moins qu'un homme ne se juge à plaindre de ne pouvoir voler comme les oiseaux, marcher à quatre pattes comme le reste des animaux, ou être armé de cornes comme le taureau.*

*Dirait—on malheureux un très beau cheval, parce qu'il ne sait pas la grammaire et ne mange pas de gâteaux, ou un taureau parce qu'il ne peut pas faire de la gymnastique? De même que son ignorance grammaticale ne saurait rendre malheureux le cheval, la Folie ne fait point le malheur de l'homme. »*

Je serais enclin à dire pour ma part que la folie, c'est avant tout l'amour de l'excès, la haine de la modération et de la médiocrité, le rejet de la Sagesse en tant que norme de vie

C'est le lancement de soi dans le vide avec l'envie suprême d'émotions fortes, donc de vie émotive.

La folie c'est la violence prise en tant que force de mouvement, de rejet de la raison pure, qui frappe en dessous de la barrière d'intelligence, c'est l'amour du paradoxe et de l'aphorisme.

**La folie, c'est mourir pour des idées auxquelles on ne croit pas ; c'est un puissant sens de l'humour et du déséquilibre.**

Il est possible dans notre vie quotidienne d'être fou, c'est à dire génial, sans effort et sans ostentation, pour le seul plaisir intellectuel de la remise en cause de la détresse métaphysique de la mort prise comme une fin et non comme un but.

**La folie c'est vouloir danser sur un rythme que l'on ne connaît pas, c'est goûter sans prudence d'un repas inconnu, c'est tenter de parler une langue étrangère ou boire un élixir aux vertus contestables, c'est aller où on ne sait pas, c'est croire que l'aventure mérite d'être tentée.**

**C'est partir sans argent, aimer sans amour, lutter sans courage, ou fuir en se riant.**

Dans 'LE JOURNAL D'UN FOU', GOGOL décrit la logique d'un fou, enfermé dans un monde dans lequel la réalité est simplement différente de la nôtre et le délire paranoïaque une forme aigüe de perception de certaines vérités transmises et transformées :

Kovaloviov réfléchit: « *resté seul, j'ai voulu m'occuper des affaires de l'Etat. J'ai découvert que la Chine et l'Espagne sont une seule et même terre et que c'est seulement par ignorance qu'on les considère comme des pays différents. Je conseille à tout le monde décrire "Espagne" sur un papier, cela donnera "Chine."* »

« *Mais l'ai été profondément affligé d'un événement qui doit se produire demain. Demain, à sept heures, se produira un étrange phénomène ; la terre s'assiera sur la lune. Le célèbre chimiste anglais Wellington lui-même en parle. J'avoue que j'ai ressenti une vive inquiétude lorsque je me suis imaginé la délicatesse et la fragilité extraordinaire de la lune. On sait que la lune se fait habituellement à Hambourg, et d'une façon abominable. Je m'étonne que l'Angleterre n'y fasse pas attention. C'est un tonnelier boiteux qui la fabrique et il est clair que cet imbécile n'a aucune notion de la lune. Il y met un câble goudronné et une mesure d'huile d'olive; il se répand alors sur toute la terre une telle puanteur qu'il faut se boucher le nez. De là vient que la lune elle-même est une sphère si délicate et que les hommes ne peuvent y vivre. Pour l'instant elle n'est habitée que par des nez. Et voilà pourquoi nous ne pouvons voir nos nez, ils se trouvent tous dans la lune.* »

Dans "Le portrait de Dorian Gray, **OSCAR WILDE** dépeint la sagesse voire l'intelligence, sous des couleurs particulières :

« *Mieux vaut ne pas différer de ses compagnons* », fait-il dire à l'artiste. « *Les laiderons et les sots ont la meilleure part en ce monde. Ils peuvent s'asseoir à l'aise et bayer au spectacle. S'ils ignorent le triomphe, en revanche l'épreuve de la défaite leur est épargnée.* »

« *Conscience et lâcheté, c'est au fond la même chose* », dit Lord HENRY. « *La conscience est la raison sociale de la firme. Voilà tout.* »

Et il poursuit en disant :

« *Le plus brave de nous a peur de son moi. La coutume sauvage de la mutilation a son prolongement tragique dans ce renoncement personnel qui désenchante notre vie. Nous portons la peine de nos résistances. Tout désir que nous cherchons à étouffer couve en notre esprit et nous empoisonne.* »

« *Que le corps pêche une bonne fois, et c'en est fait de son péché, car l'action a une vertu purificatrice. Il n'en reste rien, que le souvenir d'un plaisir ou la volupté d'un regret.* »

« *Le seul moyen de se délivrer de la tentation, c'est d'y céder.* »

Et encore:

« *Qui veut retrouver sa jeunesse, n'a qu'à reprendre ses folies... Oui, c'est un des grands secrets de la vie. Les folies sont les seules choses qu'on ne regrette jamais.* »



La Folie, c'est aussi dans Vol de nuit, de **SAINT EXUPERY** qu'on la trouvera, dans l'Attrape-cœurs, de **SALINGER**, l'Écume des jours, de **BORIS VIAN**, le Désert des tartares de Dino **BUZATTI**, la confusion des sentiments de Stefan **ZWEIG**. ou encore dans quelques-uns des plus beaux poèmes de **BAUDELAIRE** : (L'Albatros — Les Fleurs du Mal)

*“Le Poète est semblable au prince des nuées  
« Qui hante la tempête et se rit de l'archer  
« Exilé sur le sol au milieu des huées.  
« Ses ailes de géant l'empêchent de marcher ».*

Alors la Folie c'est **tel ICÂRE** avant son siècle et l'invention des parapentes, se jeter du haut des montagnes pour prouver qu'on a raison trop tôt.....

C'est ne pas avoir peur de l'utopie, de l'incroyable, de ce qui semble fou...

**Le mot « utopie » n'a-t'il pas été inventé par THOMAS MORE, l'un des maîtres à penser d'ERASME ?**

L'utopie est une représentation d'une réalité idéale et sans défaut, celle vers laquelle nous, Francs-maçons, nous voudrions transformer la société, pour « la rendre meilleure et plus juste », selon notre Rituel.

Je n'étais donc pas, je le crois, hors sujet en traitant ici de la Folie.

Mais il faut arrêter là pour ce soir.

**Je vais terminer par les mots d'ERASME à la fin de son Essai :**

« Vous attendez je le vois une conclusion. Mais vous êtes bien fous de supposer que je me rappelle mes propos, après cette effusion de verbiage. Voici un vieux mot « Je hais le convive qui se souvient », et voici un mot neuf : « je hais l'auditeur qui n'oublie pas ». « Donc, adieu ! Applaudissez ! Prospérez et buvez, Illustres initiés de la Folie ! »

**J'ai dit**

**Henry FL. :**

**21.10.14**